La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES,

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

LA MALADIE DE CUJAS

C'est ben vrai ! tout de même qu'y n'esse malade ce pauvre mami de Cujas, vous savez ben, çui-là que regrollait si bien les médecins ; y peut plus faire se n'ouvrage. Y en a que disent qu'y caponne, pace qu'on veut ly flanquer de z'amplans et que n'y en a que l'ont averti que s'y touchait à leur frimousse, y se revengeront sus sa peau ; d'autres se maginent qu'y sait plus quoi bajaffer, comme si ça manquait les racontages sus ces parciueyers que nous font tant aller ! Et ben, c'est rien de tout ça, c'est tout uniment qu'y n'est à plat de lit et qu'y poye plus piauler, y n'a gobé une maladie bigrement mauvaise, le pauvre, y n'a attrapé — oh ! rien que d'y penser je n'en pouillait tout — y n'a agraffé une attaque... une attaque de médecins, nom d'un rat !

Velà comme ça lui est arrivé : y n'était comme ça depuis quèques jours tout pas bien en train ; y n'avait attrapé comme qui dirait un espèce de chaud et froid, et pis gn'avait de z'anicroches que le contraçaient depuis quèque temps et lui fesient de barrements en travers de l'estôme ; y mangeait quasiment plus, y sentait de frissons dans le dos, de chroniques dans le ventre, de z'étiements dans

les bras, de rampes dans les jambes, enfin, ça n'allait pas, quoi. Nous ons donc fait venir son médecin, un vieux que l'a toujours sogné depuis son sevrage et que connaît son temperament en plein, même qu'y l'avait tiré de maladie quand y n'a z'aeu la rougeôle, et pis la fois qu'y n'avait pris une fièvre musculieuse. Quand y l'a ben aeu parpé et arregardé, y renifle sa prise et pis y nous dit : — Ça sera rien, allez, y n'a pas grand chose, c'est le grandissage que l'étiere encore un peu ; faudra d'abord ly donner un petit lavement pour ly netoyer les intestins, pis ly faire prendre de conserve de roses pour le remettre en apétit, quèques infusions de lichien d'Irlande, mais surtout de distrassions, pas de contrareries, et bien le nourrir : de zœufs à la coque, ben frais, de bons gigots de mouton, de bons rôtis de bœufs ben tendres et sa chopine de bordeaux tous les jours. Ayez pas peur, y sera d'abord refait : dans deux ou trois mois y sera plus vigoret que jamais.

Là-dessus, le p'pa torche une roupie que ly pendait au nez, renifle une autre prise, prend sa canne, nous dit aguien à tous chacun par notre nom, et pis s'en enva en chantonnant.

Nous étions déjà tout content, mais gn'avait là un certain M'sieu de connaissance, qu'avait fait que ginguer des épaules tout le temps, que se met à piailler : — J'espère bien que vous n'allez pas faire suivre ce traitement là à votre malade, il n'en n'aurait pas pour huit jours ; mais ce n'est qu'une vieille ganache que ce bonhomme. Je m'en vais

vous envoyer mon médecin, c'est un homme plein de talent et qui a de la réputation.

Ça ne rate pas, le M'sieu nous lâche et une heure après velà le docteur que s'amène, tout de noir habillé, une tignasse à essauvager les moineaux, une frimousse de croque-mort, la Merdecine en parsonne, quoi. Y n'entre de l'air de m'sieu le Procureur en chef quand y prêche la guyotine, oscurte mon pauvre Cujas avé de z'œils comme de fusils à aiguille, secoue le coquelichon en rechiignant et sans piper le mot, s'asseoit et griffarde une pleine page.

— Vous allez, qu'y nous dit, faire préparer cette ordonnance chez Monsieur Jodophide, c'est le seul pharmacien chez lequel quelques-uns de ces remèdes puissent être préparés convenablement. Vous aurez soin d'exécuter ponctuellement mes prescriptions. Le cas est grave ; je reviendrai après-demain.

Et le velà parti.

Nous courons donc chez son pharmacien que c'était à l'autre bout de la ville, et pis que c'était long à pitrogner, à ce qui parait, ces drogues, enfin que nous z'y avons aeu que le lendemain. On l'y fait donc prendre toutes ces saloperies, mais y n'avait quasiment pas fini d'y avaler, que ça commence à lui gargouiller dans le ventre, pis y sent de maux de cœur et y se met à dégoûiller à toute éreinte, sauffre vote respeque, tant qu'y reste tout parmé. Nous le sansouillons de vinaigre, y revient, mais velà le vomissage que revient. — Ah ! cristi !

illusions à l'endroit de ce grand homme, et Veillot vous l'a arrangé de la belle façon.

L. Havin. — Oh ! Veillot, Veillot !

E. de Girardin. — Veillot est plus fort que nous, mon confrère, et pas un de vos rédacteurs n'est fichu de le mettre sur les deux épaules.

Louis Veillot. — Politesse pour politesse, mon cher martyr, laissez-moi vous faire mes félicitations ; vous avez publié dernièrement sur le commandeur Ratazzi un petit éreintement que je n'aurais pas désavoué.

E. de Girardin. — Allons, allons, vous me flattez.

Louis Veillot. — Non, non, la main sur le cœur, c'était un peu ça !

L. Havin. — Parbleu ! du style de poissarde, la belle malice, si je voulais en laisser mettre dans mon journal.

Louis Veillot. — Vous avez tort de ne pas le faire, puisqu'il ne se lit qu'à la halle. Hé ! mais j'entends une voix de femme.

Sophie. — Non, laissez-moi, Sainte-Beuve, — jamais je ne m'en consolerais.

Sainte-Beuve. — Voyons, voyons, Sophie, un peu de résignation ; sans doute Véron était un excellent homme et une fourchette de premier ordre, mais il faut se faire une raison ; — vous le savez, Sophie, nous sommes tous mortels, moi-même, quoique de l'Académie française, je mourrai probablement. Hé bien ! à quoi sert de se manger le sang comme ça ; songez qu'il est dans la demeure des élus.

Sophie. — Qui sait seulement si on lui fait manger ce qu'il aime, là-bas ? Et dire que rien ne perpétuera son souvenir sur cette terre : si au moins une statue...

Sainte-Beuve. — Une statue ? Tenez, voilà justement des journalistes, votre affaire est trouvée.

Sophie. — Il a raison, nom d'une casserole ! Dites donc, Girardin, est-ce que vous ne pourriez pas organiser une souscription pour notre pauvre ami ?

E. de Girardin. — Une souscription, merci ! je sors d'en prendre.

Sophie. — Et vous, Louis ?

Louis Veillot. — Pardon, ne m'appellez pas par mon petit nom ; cette familiarité ne saurait cadrer avec mes principes.

Sophie. — Oh ! la, la ! j'en ai tutoyé de plus huppés que vous, mon cher, et vous auriez tort de vous en formaliser, n'est-ce pas, Léonor ? — Voyons, vous, un bon mouvement.

L. Havin. — Mais vous n'y pensez pas, ma chère, j'ai encore mon Voltaire sur les bras ; — du reste, adressez-vous à Limayrac qui travaille dans l'ancien journal de votre patron, celui-là est votre homme.

Sophie. — Paulin ? ne prononcez jamais devant moi le nom de ce petit clampin ; je ne me répons que d'une chose, c'est de ne l'avoir pas toujours fait diner sous la table... Non, c'est désolant, mais décidément les hommes, ça n'a pas la moindre reconnaissance dans le ventre !

ROB ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

DIALOGUE DES VIVANTS

L. Havin. — Comme ça, mon pauvre Girardin, votre souscription pour Turgot a fait un four complet.

E. de Girardin. — Ne m'en parlez pas, collègue, dix-sept cents francs dont mille donnés par votre serviteur, c'est à désespérer de l'intelligence des populations ; — quand je disais que la presse est impuissante !

L. Havin. — Ouais ! pas tant que ça, cher ami, elle pousse assez proprement ceux qui connaissent la manière de s'en servir, exemple : Je suis député, j'ai quelques maisons sur le pavé de Paris ; — et quant à vous, vous n'êtes pas je crois dans une situation pécuniaire à râcler du violon devant les cafés... enfin, en dehors de ces personnalités agréables, — il me semble que mon Siècle a assez bien lancé la statue de Voltaire, nous avons plusieurs milliers de francs en caisse, et...

E. de Girardin. — Oui, un joli service que vous avez rendu là à Voltaire ; on a exhumé sur son compte un tas de jolies histoires bien faites pour détruire quelques

on l'a emboconné ben sûr, que je me pense. Je cours vite chez le médecin ; y n'était allé se balader en campagne, le gone ! Mais justement que j'en rencontre un aute dans la rue :

M'sieu le docteur, venez donc vite voir un pauvre melachon qu'esse malade comme une bourrique.

— Est-ce qu'il n'a pas encore eu de médecin ? qu'y me rebrique.

— Oh ! si, M'sieu Chose, là, en face.

— Eh bien ! pour qui me prenez-vous ? Croyez-vous que je marche sur les brisées de mes collègues ? ...

— Oh ! y s'agit pas de marcher sus de z'affaires cassées, M'sieu, gn'y a qu'à monter une rampe...

— Vous imaginez-vous que je vais enlever des clients à mes confrères ?

— C'est pas de client mais de colique que faut enlever, M'sieu...

Mais, va te faire fiche, y s'était déjà escanné. Heureusement que j'en trouve un aute, et pas si bête cte fois, je l'emmène chez Cujas en ly fesant accroire que c'est z'un marquis étranger qu'esse tombé malade par assident. Y n'arregarde mon pauvre mami que rendait toujours tripes et boyaux, y le fisque bien, pis se tourne vers nous autes :

— Vomissements opiniâtres... vomissements, — dis je, et non vomiturition, — accompagnés de borborygmes, syncope, algidité de la face et des extrémités...

— Mais le remède, M'sieu ? que je dis, moi.

— D'où je conclus à une affection symptomatique...

— Voui, mais ça que faut faire ?

— Et à un état morbide des plus pernicieux...

— Mais disez donc ça que faut lui donner.

— Tellement que je réclame une consultation...

— Pisque ça s'achète ?

— De quatre médecins désignés par moi.

Quatre médecins ! rien que ça nom d'un rat ! y n'y allait pas par quatre chemins qui-là, enfin comme c'était pour un ami nous ont pas voulu arregarde à la dépense. On s'en va chercher les quatre. Y s'en amène d'abord trois dont y en avait un gros réjoui qu'avait pas l'air de se faire du mauvais sanque. Les velà ces particuyers que demandent tout de suite une chambre à eux tous seuls avé de papiers, de plumes et d'encre. Ah ! sapristi, j'en avais-t-y une favette pour mon pauvre t'ami. Y me vient une idée, je me capille dans la chambre à côté ousque qu'y avait un trou dans le briquetage que je pouvais tout reluquer et entendre. Et ben, vous croiriez pas, y z'éfiont là assis tranquillement à bajaffier tous les troisses à la fois : — Comment trouvez-vous ces meubles ? Une petite femme charmante... Nous eumes d'abord pour entrée... moi, je me suis fait faire un mobilier tout en noyer naturel... la première fois que je l'ai rencontrée... puis au premier service... vous savez que la garnison commence à être armée du Chassepot, le poste de Bellecour... ie lui dis : ah ! Madame... Enfin ça fesait un ronchonnement comme d'une douzaine d'ordissoirs. Mais velà tout d'un coup qu'y arrive un petit blondin c'était le quatrième, y se donnait d'air à un médecin comme moi au roi de Prusse ; y n'entre tout échauffé :

— Je parie, Messieurs, que vous ne savez pas quel est votre malade... C'est Cujas !

— Cujas ? l'auteur des articles de la *Marionnette* ! Horreur !

— Un journaliste ! il faut lui donner le choléra, le typhus, la fièvre jaune.

— Oh ! à mon égard il n'a dit que des choses insignifiantes... mais ne pensez-vous pas cependant qu'il y aurait matière à un procès en diffamation ?

— Moi je vote pour que nous lui refusions tout secours ; rappelez-vous que Molière est mort

ainsi, ce sera un nouvel et terrible exemple.

— Moi, j'en suis pour la strichnine.

— Allons, Messieurs, n'abusons pas de notre diplôme, usons-en seulement cela suffit ; je demande à ce que Cujas soit livré aux soins du docteur Olybrius ici présent, nous serons assez ventrés.

— Ah ! docteur, vous êtes d'une insolence...

— La paix ! Laissez-moi rédiger une petite ordonnance à ma façon, ça ne le tuera pas, mais il apprendra ce que c'est que le courroux des médecins.

Pendant tout ce patrigot, Gnafron qu'était venu lui aussi, voit Cujas que dégoillait plus, mais qu'était blanc comme une pate et pis pas plus de force qu'un pillot ; y n'arregarde ensuite cte tripotée de fioles médicinales et, sans tâtilonner, y s'en va au placard, empogne une bouteille de vin vieux, en verse dans un verre avé de sucre, gassouille tout ça et l'y en fait relicher une goutte.

— Tez ! que jabotte note insquinté, on dirait que ça me ravigotte, si vous m'en donniez encore avec un biscuit ?

Y baffe le tout, reprend sa frimousse de tous les jours, pis y se rencogne bien dans les draps et y s'endort tranquille comme Baptiste. Velà la dessus les docteurs que s'amènent avé leurs consurte, y viennent tâter le gone, mais quand y le voyent frais comme une griotte et que ronflait comme un rouet à cannette, et pis aussi la redonnance de l'aute docteur que j'avais laissée sus la table de nuit, les velà que se cognent de grands coups de coude dans les côtes et que s'arregardent d'un air tout ébarliaudé.

Mais le petit blondin perd pas la boule, y se met à blaguer un tas de racontages que j'y ai rien compris, et pis y fichent le camp en ronchonnant tous après l'autre : — Docteur vrai, vous n'y étiez pas de diagnostiquer une fièvre pernicieuse ! quand vous nous y rattraperez, allez !

C'est comme ça qui s'en est dérapé pour cte fois vote ami Cujas, mais y n'est pas encore en plein sauve : ça sent encore, dans la maison, une odeur de médecine qu'emboconne, si ça allait nous donner le choléra... avec ça qu'y m'ont regardé en s'en allant en fesant de z'œils !... Justement velà que ça me bouligue dans le ventre... aïe ! aïe ! pardon escuze, les gones... oh ! nom d'un rat ! je croye que j'aurai pas seulement le temps de déboutonner ma culotte !... Holà ! là !... Holà ! là !...

GUIGNOL.

CONFITURES ET DECONFITURES

Bulletin du baron Brisse.

Les boursiers ayant à revendre
Des coupons que nul ne veut prendre,
S'en vont pleurant dans tous les coins,
Cherchant en vain dans leur cervelle
Quelque bonne et fausse nouvelle
Qui les rehausse au prix des coings.

Quand les cotes baissent sans honte,
La Saône monte, monte, monte...
Les banquiers font d'affreux plongeurs.
Dans les cafés, près de la Bourse,
On n'a plus pour seule ressource,
A déjeuner, que des pigeons !

Ayant subi mainte tourmente,
Le blé de jour en jour augmente,
La faim ne diminuant pas,
Et les fûts et les goussets vides
Aux appétits les plus avides
N'accordent qu'un bien sec repas.

Les escargots sont encor jeunes
Et n'ont pas souffert des longs jeûnes
Où s'expectore leur trop plein !
Péreur seul est assez riche
Pour digérer une bourriche...
Farge pleure, et Biard se plaint !

Par tous les Dieux ! par tous les Brisses !
Les destins ont de ces caprices
Qui déroutent les plus prudents,
Qui, jetant à rien la fuschine,
Infectant les cocons de Chine,
Nous mettent, hélas ! sur les dents !

Quoi ! ne plus manger, ne plus boire !
Où pourrons-nous, dans ce déboire,
Trouver des consolations ?
Jérémie, ah ! reprends ta lyre,
Lamente-toi ! nous allons lire
La Sagesse des Nations...

Mais les proverbes aussi mentent,
Et de nos cœurs qui se tourmentent
Ils ne calment plus le chagrin.
Et seul Sancho peut, le cher homme,
Dire : « Tout chemin mène à Rome !
Il est des juges à Berlin ! »

PIVOINE.

DZING ! BOUM !

Une épidémie qui invariablement, vient nous visiter à chaque renouvellement de saison, contre laquelle la graine de moutarde et la crème *Simon* sont impuissantes, dont ne peuvent nous préserver ni la farine mexicaine, ni le charbon de Belloc, et qui occupe dans les feuilles politiques plus de place que la question romaine, les remaniements ministériels et l'agitation serbe, sévit en ce moment par toute la France avec une grande rigueur, je veux parler des réclames monstres qui remplissent infailliblement la quatrième page de tous les journaux imaginables.

De temps en temps, les propriétaires du *Grand St-Pancrace* ou du *Petit St-Crépin*, de la ville de *Fouilly-les-Canards* ou des *trois Astecks*, de l'*Ane débonnaire* ou de la *morue en liesse*, éprouvent le besoin et se font un devoir d'annoncer aux maris et aux pères de familles que c'est le vrai moment de délier les cordons de leurs bourses pour offrir au sexe aussi peu faible qu'enchanteur les merveilles de l'industrie moderne.

Entrez, Mesdames, crie le *Petit St-Crépin*, venez admirer dans mes vastes magasins les splendides assortiments que je viens de recevoir de mes innombrables maisons d'achats de l'Inde, de Lyon, de Londres, d'Astrakan, de Nouka-Hiva et de la Nouvelle-Zemble. Oyez !

Ces 3,000 **cachemires incomparables** qui se vendent partout 2 000 francs, moi je les donne à 43 fr. 50 !

Ces 10,000 **pièces soieries de Lyon** de tous genres et des premières fabriques, cotées partout 6,50 je vous les livre franc de port à 4, 75 !

Ces 15,000 **pièces de toiles de Hollande**, ce qu'il y a de meilleur et de mieux fait, à 12 sous le mètre. Et quant vous en aurez fait des chemises ou des torchons, si vous n'êtes pas satisfaites, je vous rendrai votre argent ou je vous les échangerai contre 5 000,000 **paires de gants** en peau de Rhinocéros coufils, au prix exceptionnel et abracadabrante de 25 centimes !

Entrez, entrez, on ne paie qu'en sortant !

N'en croyez rien, Mesdames, hurlent à leur tour les *trois Astecks*, c'est seulement dans nos immenses magasins que vous trouverez des quantités fabuleuses de marchandises que nous avons achetées aux quatre coins de la terre avec des rabais effrayants et que nous vous proposons à des prix tellement fabuleux de bon marché que c'est à vous faire frémir.

Les 3,000 cachemires que notre blagueur de confrère tache de vous repasser à 43, 50, vous en trouverez chez nous 2,000 beaucoup plus beaux et plus riches, dessins exceptionnels et exclusifs, longs, carrés ou pointus, au prix de — j'ai honte vraiment — au prix de 29 francs.

Voulez-vous des manteaux-Bismark, des robes-Antonelli, des chapeaux-Rouher ou des chaussettes-Juarez par dessus le marché ? En voilà à gogo ?

Voici 50,000 pièces, articles anglais, ce qui se fait de plus beau à 9 sous le mètre au lieu de 2 fr. 50!

Quant à ces 25,000 tapis extra que nous venons de recevoir du Négoce d'Abyssinie, fabriqués par les prisonniers anglais et arrosés de leurs larmes, assez grands pour couvrir tous vos appartements, choisissez dans les tas à 2 livres 17 sous!

Nota pour les benets. — Nous ne vendons pas aux marchands, il est indispensable de se présenter muni d'un certificat du commissaire de police constatant que vous êtes bien consommateur.

Quelle farce beugle l'Ane débonnaire, moi je mets en vente pour cinq cents millions de marchandises! J'ai ruiné tous les producteurs pour vous obliger, Mesdames. Le coton vient de baisser de 30 p. 0/0, je vous le donne, moi, avec 99 1/2 p. 0/0 de perte.

C'est seulement dans mes plus épatants que les plus épatants d'entre les plus épatants magasins que vous pourrez vous rendre compte du bon marché inouï et des prix miraculeux de toutes mes séries.

J'ai des TROUSSEAUX COMPLETS: 3 douzaines de chemises, 3 douzaines de mouchoirs, des jupons à foison et des paires de bas à jambes que veux-tu, je les donne à 19 sous le trousseau!

J'ai des ROBES TOUTES FAITES (359,497) haute nouveauté nuances d'une fraîcheur à rendre les huitres jalouses, étoffes de la force de la locomobile-Dard, à 3 fr. 75 le quarteron!

Préférez-vous des manteaux, pelisses, confections doublés ventre de biche, garniture richissime, or et pierres précieuses à 11 fr. 95 LA DOUZAINE. (Article spécial qui a failli être médaillé à l'Exposition.)

Demandez, demandez, faites-vous servir!!

Et ainsi de suite. Quand vous avez lu trois boniments vous en avez lu vingt ou cent, et il ne faudrait vraiment pas avoir quelques mille francs dans sa poche pour priver nos mères, nos sœurs, nos épouses et — nos cocottes de ces merveilles qui font leurs joies, — et leurs succès.

O puissance de la réclame! O naïveté de mes contemporains et de mes contemporaines qui croyez bonnement aux 2,000 cachemires de l'Inde et aux tapis d'Abyssinie! Vous ne savez donc pas que lorsqu'on vous annonce un énorme assortiment de waterproofs, cet assortiment se compose d'une douzaine et que les 15,000 pièces m'dapoum sont seulement quinze. Quant aux 100,000 mètres soieries riches à 1, 75, ce sont de vieux rossignols que les cinq parties du monde ont unanimement refusés pour faire des pelotes à épingles?

Où bien encore, on vous vendra 4 fr. 50 une douzaine de mouchoirs de poche ou une robe et vous vous laisserez tenter par un bonnet de nuit qu'on voudra bien vous céder à 150 fr. parce que c'est vous et qu'on se rattrape sur la quantité.

Eh bien! au fond, qu'importe, le présent et l'avenir appartiennent à la réclame; la grosse caisse et le tam-tam appellent la confiance. On ne dit plus: avec du travail et de la bonne conduite, vous arriverez, comme le prétendaient nos bonshommes de pères; aujourd'hui soyez adroit et servez-vous habilement de la probité et du talent à 1 fr. la ligne.

Soyons de notre temps: nous naissons avec les réclames des confiseurs et des bureaux de nourrices, nous nous instruisons avec les réclames de l'institution Pet-de-loup qui a fait recevoir un demi-bachelier, nous nous marions avec les réclames de M. de Foy; les réclames des restaurants à 25 sous et de la trappistine nourrissent notre corps, les réclames de Rocambole notre esprit et celles des petites dames notre cœur, les réclames des chemins de fer de l'Himalaya et des sociétés pour l'exploitation du bois dont on fait les flûtes nous volent notre argent, les réclames des médecins et des pharmaciens nous détériorent et quand nous sommes morts, nos héritiers, — si nous avons le malheur d'en avoir, — ont maille à partir avec les réclames des marchands de cercueils!!!

Allons, allons, tant mieux et en avant la musique!
GÉNÉRAL BOUM-BOUM

CASCATELLES

Le docteur Véron est mort, — Henri IV aussi. L'inventeur de la célèbre pâte Regnault — fut, dit-on, celle des hommes; sur sa tombe à peine fermée la critique a ouvert une enquête pour savoir au juste ce qu'il fut et ce qu'il valut et voulut; en attendant il pleut des anecdotes sur ses cendres encore chaudes; — les unes sont douces comme la manne des Hébreux, les autres malfaisantes comme les sauterelles d'Egypte. Il est juste de dire toutefois que l'on s'accorde en général à vanter la bonté du docteur, son désintéressement et surtout sa... cuisinière. Sophie,

s'il faut en croire M. Emile de Girardin, le célèbre *Bourgeois de Paris*, qui dans certaines circonstances des plus critiques avait fait preuve d'un dévouement sans bornes, quoique peut-être un peu borné, le docteur Véron, dis-je, avait toujours espéré qu'en récompense de ses services on lui donnerait une place au Sénat. Hélas! pour les gouvernements comme pour les simples particuliers, « l'ingratitude est l'indépendance du cœur. »

Puisqu'on ne voulait pas nommer le docteur Véron sénateur, on aurait pu en revanche, lui donner, ce me semble, à titre de « lien de la reconnaissance, » le grand cordon de la Légion d'Honneur.

Mais baste! — cela aurait fait double emploi; on n'a pas voulu, et on a eu raison; donner le grand cordon rouge à l'homme qui possédait déjà le plus grand des cordons-bleus.

Pardonne-leur ce sophisme, ô Sophie!

* *

Dialogue entre deux invalides:

— « Que dites-vous, Champlin, de ce vaniteux de Vergeot qui vient de se faire faire deux jambes de bois en acajou? »

— « Je dis que ce muscadin-là, ne se mouche pas du pied. »

* *

« Arrêtons-nous ici: »

« De peur d'être arrêtés. »

Ainsi chante dans *Tromb-Alloczur*, un des personnages de cette opérette.

Il paraît que Garibaldi ne connaît pas le répertoire d'Offenbach, aussi se fait-il régulièrement appréhender, depuis quelque temps, deux ou trois fois par semaine.

Bien des gens s'imaginaient qu'on n'oserait pas arrêter l'astre de la révolution italienne; — comme si Josué ne nous avait pas appris depuis longtemps que l'on pouvait arrêter jusqu'au soleil lui-même.

En somme et en bon Français que je suis, je préfère voir les Italiens arrêter Garibaldi sur la route de Rome, que les diligences sur la route d'Aix.

* *

Certains mots écrits en abrégé, peuvent donner lieu à de singuliers équivoques.

Dans la rue Impériale au-dessus d'un magasin de modistes j'ai lu l'écriteau ci-dessous:

BEAUX APPATS
tout neufs et bien garnis,
à louer.

* *

Le thé, chacun sait ça, est la boisson favorite des Anglais; ils en consomment de toute espèce: thé chinois, — thé suisse, — thé américain, etc.

Or, savez-vous quel thé les Anglais aiment le moins, aujourd'hui?

Thé... odoros, parbleu!

Ne lisez pas: — *Thé à l'eau de rose.* »

* *

Un fanfaron du chauvinisme me disait hier:

— « Vous savez, mon cher, que l'on a donné le nom de *Bismarck* à certaine étoffe fort à la mode en ce moment. »

— « Oui, — et bien? »

— « Et bien, on la brossera, palsambleu! — on la brossera! »

Hommes et choses

Le rédacteur d'un frère parisien de la *Marionnette*, M. Ranc du *Nain jaune*, vient d'être condamné à quatre mois de prison pour avoir, aux termes du jugement, pris, comme base d'opération dans un article, un fait publié par Georges Sand dans la préface d'un roman, et qui se serait passé pendant les journées de juin.

Je respecte les magistrats, c'est mon devoir, mais la langue des *attendu* et *considérant* m'étonne quelquefois.

Je sais qu'un boursier a des bases d'opération, qu'un chef de police en a aussi à sa manière. Mais un journaliste, un homme de lettres écrivant un article plus ou moins vif, ne m'avait jamais semblé avoir une base d'opération comme un chef de police, ni, malheureusement hélas! pour la fortune, comme un boursier.

* *

Paris n'est pas en deuil, et pourtant il a perdu, depuis quelque temps et pour quelque temps encore, un des grands du monde, si chétif qu'il soit dans sa taille: le jeune frère du taicoun ou empereur du Japon, une altesse qui est venue s'imprégner de civilisation française.

Vous imaginez-vous par hasard, que parce que nombre des sujets de son auguste frère mangent bon an mal an une demi-douzaine de missionnaires catholiques, le pays lointain de ce petit prince devait être indifférent au progrès.

Mais j'ai remarqué, qu'industrie à part où il est déjà de première force comme Japonais, on soigne imparfaitement l'éducation de ce frère de Taicoun qui est venu de si loin pour respirer la fine fleur de la civilisation parisienne. Il a plus d'une fois figuré drôlement en hauts lieux, c'est vrai, et il a été à même de prendre quelques leçons de courtoisie souveraine, mais il me semble qu'il a négligé la *Grande Duchesse*, et je n'ai jamais entendu dire qu'il ait cassé les verres et les bouteilles au *grand-seize* (cabinet aristocratique) du café Anglais.

Après tout, il a le temps, puisqu'il va s'installer pour cinq ou six années à Paris, et il ne saurait manquer d'en profiter pour étudier les mœurs élégantes et apprendre la belle langue.

Jugez un peu ce que penserait un Japonais ayant quelque idée du goût et de l'esprit français de notre temps, en voyant revenir un prince qui n'aurait pas retenu un air d'Offenbach, et qui ne saurait répondre à un ministre de son auguste frère:

— *Oh! vous savez qu'on ne me la fait plus celle-là.*

* *

Tous les journaux nous ont appris que Lyon avait reconquis le jeune collégien qui s'était sauvé, l'été dernier, par dessus les murs du lycée et qui avait préféré la situation errante de marchand d'allumettes et la position subalterne de groom à ce séjour au collège que l'on appelle le plus beau temps de la vie.

Je me laisse dire que les lycéens de France sont en train de se cotiser pour élever une statue à l'échappé lyonnais, avec cette inscription:

AU HÉROS DE L'INDÉPENDANCE.

Leurs faibles ressources ne leur permettraient sans doute pas de le faire couler en bronze comme un homme d'état, mais leur inscription pour être rare en vaudrait bien d'autres.

PUCK

A la semaine prochaine la continuation de notre **Série de Médecins.**

L'INVASION ALLEMANDE

« Monsieur le Directeur,

« En vérité, je vous le dis, l'Allemagne nous envahit de toutes parts. Il ne s'agit pas ici des sujets de M. de Bismarck armés de fusils à aiguille, ivres de Sadowa, mais d'une autre invasion plus dangereuse mille fois, et à laquelle il serait temps d'opposer un frein.

« Ils nous avaient bien saturés de leur choucroute, de leurs brasseries avec leurs filles, de leurs bocks-bier, de leurs moos, de leur bière de Munich, de Bavière et autres lieux; — aujourd'hui les filles de brasserie viennent de Villeurbanne, la bière de Munich se fabrique à Châlons ou à Strasbourg, et nous avons supporté courageusement cette inondation du Dieu Cambrinus; mais que les blonds enfants de la blonde Germanie viennent encombrer les comptoirs de nos épiciers, marchands de soie, commissionnaires, drapiers, banquiers surtout (il est telle maison de banque qui, sur vingt employés, occupe dix-huit Allemands), voilà le danger!

« Ils sont dix mille, vingt mille peut-être à Lyon, Badois, Hessois, Bavaois, Wurtembergeois, Prussiens, Saxons de toute espèce qui, après avoir gratté du papier toute la journée, pullulent sur nos places, nos promenades, dans nos rues, nos cafés, nos spectacles, parlant un langage inouï, qui n'a rien d'humain, et qu'un de leurs empereurs, du reste, Charles-Quint, a justement nommé la langue des chevaux.

« Ces Welches ont des cercles, des réunions, des sociétés; ils se soutiennent avec vigueur: le frère appelle le frère, le cousin fait venir le cousin, l'émigration augmente chaque année, et dans quelque temps un comptable français sera un phénomène.

« Une bonne place se présente-t-elle? — vite un Alle-

mand. Les Français ne savent pas chiffrer comme ces avaleurs de houblon, le Français est trop léger, etc... Qu'en savez-vous? Le Français est plus intelligent, aussi probe et fera une addition comme un Goth d'outre-Rhin, si vous ne l'éloignez pas systématiquement.

« La France est hospitalière, c'est vrai, mais c'est un abus que de nourrir, d'abreuver, d'héberger, d'amuser ces milliers d'Allemands auxquels on confie ses livres et sa caisse, uniquement parce qu'ils sont Allemands, et doivent posséder conséquemment toutes les qualités.

« Peut-être ces gens-là sont-ils sobres comme des chameaux et se contentent-ils d'émoluments peu élevés? Pas du tout. On paierait 1,200 francs un Français, quand on donnera 3,000 francs à un Allemand, en le remerciant de la faveur grande. Le Français végète, crève de faim, se fait garçon de peine ou cantonnier, et l'étranger, du haut de son col empesé, à travers ses lunettes, nous contemple avec mépris de son air aussi bête que grave.

« Et quand il aura ramassé son petit magot et économisé nos deniers, il retournera dans ses brouillards rejoindre sa Gretchen et lui fera quinze enfants, qu'il nous enverra plus tard prendre les places et attraper les appointements des nôtres.

« Allez-vous-en donc, Germains de notre cœur, votre patrie vous réclame pour apprendre l'art de battre les Français et le maniement du *zitmihrrechtzeigustoruktufzilfried*, — ce qui doit signifier : fusil à aiguille, — nous nous reverrons peut-être... ailleurs.

« UN GERMANOPHOBES »

Notre correspondant exagère un peu la situation, et si sa lettre contient au fond une idée assez juste, nous n'approuvons pas tout-à-fait l'exagération ni la vivacité de son style, — qui pourraient bien nous amener la guerre avec la Prusse.

(NOTE DE LA RÉDACTION.)

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Un malade renoncerait plutôt à son traitement, — qu'un fonctionnaire.

J'aime mieux perdre mes droits à l'estime de mon portier, — que mes droits civiques. Cette pensée n'est pas politique, — elle n'est que bête!

En amour, aujourd'hui, il n'est pas facile de saisir l'occasion par les cheveux, — ils vous restent dans la main... Cette pensée est de mon perruquier, — un fameux raséur, allez!

Le canut et l'esclave ont un sort pareil : tous deux ont des chaînes à porter, mais si l'esclave cherche à rompre les siennes, le canut fait tout ses efforts pour les conserver.

J'ai connu une vieille femme aussi acariâtre que complètement édentée, et cependant j'entendais dire autour d'elle qu'elle riait du bout des dents.

On dit d'un individu bien vêtu, qu'il est rembourré comme un bât de mule, n'est-ce pas plutôt comme le bas d'une danseuse maigre qu'on devrait dire.

La justice est, quoi qu'on dise, d'une très-grande prévenance pour les criminels; on ne les mettrait jamais en prison s'il n'y avait pas des lits.

J'entends dire que la gale sévit à Paris avec beaucoup d'intensité; il vaudrait mieux que ce fut à Cayenne, auprès des voleurs gale est rien.

Savez-vous quand un capucin devient pierrot? Non, n'est-ce pas? — Eh bien, c'est quand il est perché sur une échelle, puis-qu' alors c'est un moine haut.

Au temps passé on louait les bonnes actions, — aujourd'hui on achète les mauvaises.

Si je me faisais bâtir une maison, je la voudrais en grès de mes désirs et sans une pierre d'achoppement.

Les artistes lyriques et dramatiques se conduisent absolument comme les soldats, il ne font jamais d'engagement sans peur.

On avait besoin d'une mine de sciences pour l'éducation du Prince impérial, on l'a trouvée, puisqu'on a maintenant le filon.

Sur la liste des objets trouvés et déposés au bureau de police dans le mois de septembre, je vois trois croix d'honneur ou autres; il y a certainement plus de trois personnes qui ont perdu la croix de leur mère et qui ne seront pas fâchées de la retrouver.

Jérôme Accoca.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre Impérial. — Nous comptons cette semaine avoir à juger d'une façon positive notre premier ténor, mais son second début annoncé dans *Guillaume Tell* est remis au premier jour, par suite d'une indisposition. En attendant, M. Delabranche a chanté dimanche dernier le *Trouvère* pour la 2^e fois et cette représentation a été pour lui plus favorable que celle du jeudi précédent. Avait-il vaincu cette crainte d'un public qui menageait ses marques d'approbation et l'émotion qui paralysait une partie de ses moyens? Du reste, le rôle de *Manrique* est celui qui a valu à M. Delabranche ses succès à l'Opéra et nous souhaitons pour lui qu'il se tire aussi convenablement de ses deux autres épreuves.

Le grand-opéra a remporté une petite victoire avec le *Comte Ory* : nous avons assez d'occasions de manifester notre mécontentement envers la troupe lyrique pour ne pas marchander notre satisfaction, quand il y a lieu; disons aussi que M. Peschard avait là un rôle approprié à sa voix et à son talent, le plus étudié par lui et le meilleur de son répertoire, et qui lui a procuré de justes applaudissements. Chose assez rare, l'interprétation générale a laissé peu à désirer : M. Marthieu a parfaitement chanté ses couplets du gouverneur et a eu sa part de bravos; Mme Moreau était dans son élément avec l'œuvre de Rossini, car le talent de notre chanteuse légère de grand-opéra consiste surtout à vocaliser avec une grande facilité. Ses roulades ne sont pas toujours d'une justesse de son irréprochable, son chant manque certainement de relief et on pourrait désirer plus de force dans la voix, néanmoins elle a été très-suffisante; il n'est pas jusqu'à Mlle Douaut à laquelle le costume masculin probablement du page Isolier avait donné plus d'entrain que de coutume.

La reprise du *Maître de chapelle* a été pour M. Méric un très-grand succès et nous ne croyons pas qu'il soit facile de mieux interpréter ce petit chef-d'œuvre, ce qui n'empêche pas que nous continuerons à demander à la direction de faire seconder notre baryton, car il nous paraît impossible qu'il puisse résister longtemps à une pareille besogne.

Un renseignement que nous voudrions aussi demander aux gens compétents, c'est sur la valeur des mots spectacle extraordinaire qui orne de temps à autre le haut des affiches théâtrales. Qu'est-ce qu'un spectacle ordinaire et qu'est-ce qu'un spectacle extraordinaire? Chaque dimanche le Grand-Théâtre et les Célestins ont un spectacle extraordinaire : à la rigueur, une soirée qui commence à 6 heures 1/2 par la *Dame-Blanche* et finit à minuit passé par le *Trouvère*, ou qui débute par un vaudeville, se continue avec un drame en cinq actes, pour se terminer par une comédie en trois actes, peut paraître sinon extraordinaire, du moins très-longue,

mais dans la semaine, il y a évidemment abus du mot *extraordinaire* quand vous donnez le *Caïd* et le *Comte Ory*; il n'y a rien d'extraordinaire dans la composition d'une pareille affiche.

Et puis qu'est-ce qu'un spectacle *demandé*? La semaine dernière, on a joué le *Voyage en Chine*, spectacle demandé : à voir le peu de monde qui jouissaient de ce voyage, on pouvait supposer que les demandes n'avaient pas été nombreuses. Combien faut-il donc d'amateurs pour obtenir un spectacle demandé? Faut-il être 10, 20, 100, ou suffit-il qu'un monsieur quelconque se présente au directeur et lui dise : Voudriez-vous avoir l'obligeance de me faire jouer ce soir ou demain le *Barbier* et l'*Africaine*.

Variétés. — M. E. Sevray, directeur des Variétés, nous annonce qu'en attendant que son théâtre soit devenu une salle de bains, il en fera une *officine* et tachera de faire *avaler* probablement mardi prochain les *Pillules du diable*. Nous espérons qu'elles seront assez dorées pour que le public les digère facilement.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Palatowski. — La place est déjà prise sous une autre forme; pas de politique.

Z. H. Y. — Pas urgent.

Riducelle. — La concurrence est l'âme du commerce. Ton chapelain charlatan mérite le fouet comme les autres. Envoie-nous un fagot de ses broussailles et nous y mettrons le feu.

Le Soleil. — Celui qui te commande s'est retiré de nous, et, du nord au sud je ne vois que ténèbres. — La matière déborde et ils sont de plus en plus insatiables. — Orgeuil, fausseté, trahison...

Hydrargyre. — Ton copiste ne connaît pas l'ortographe; cela ne m'empêche pas de réclamer ton Panthéon. Avant d'utiliser le premier, je veux voir le second; — ne sois pas trop flâneur.

Gone de Lyon. — Va au passage des Terreaux, ils doivent en avoir encore, mais c'est un peu cher, 50 fr. je crois, et encore pas complets; moins une dixaine.

Zizi. — Le roman est trop long, nous verrons plus tard le parti que nous pourrions en tirer.

Henricus. — Rob-Roy ne se laisse pas déposséder si facilement, je lui soumettrai ton dialogue.

Célestinot. — La Marionnette te conseille de prendre patience ou de planter ta tente ailleurs.

Boul. — Cujas est malade, nous lui donnerons votre trio doctoral.

Néirda. — Les titres sont bons, c'est un peu croustilleux, nous choisirons.

Anacharsis. — Laissons le mort dans son linceul, surtout, parce que nous l'avons laissé vivre et mourir en paix. — Nous sommes encombrés de dialogues et Rob-Roy en tient les fils.

— L'administrateur a 6, 000 fr., a dansé sur tant de cordes déjà qu'il serait mal vu sur les planches de la *Marionnette*, à autre chose. Discret, oh! oui.

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou au Facteurs-Réunis, *passage des Terreaux*.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.